

# Ville de Vicovaro

## Province de Rome

### Médaille d'Argent du Mérite Civil



## Commission de la culture

### Vicovaro, son histoire, ses personnages, ses lieux.

#### Notice historique

VICOVARO se trouve sur la Route Tiburtina Valeria, à 45 Km de Rome, à 13 Km de Tivoli et à 2,8 Km de la sortie de l'autoroute A24 Rome-L'Aquila (Autoroute des Parcs). Il est situé à 355 mètres au-dessus du niveau de la mer et compte 4076 habitants pour un territoire de 36 Km carrés. VICOVARO peut être considéré comme la porte naturelle d'accès à la Vallée de la rivière Aniene, à la Vallée USTICA et au Parc Régional des Monts LUCRETILI. C'est l'héritier de la ville romaine Varia, située en limite du territoire des *EQUI*. La tradition locale le situe parmi les localités *QUARTO DEL PIANO* et *MAMMALOCCHI*, tout en confondant les ruines de plusieurs constructions polygonales de maisons agricoles de la période romaine avec d'anciens remparts d'autres villes. Lorsque l'ANIENE traça les limites de la Région LAZIO au sud et celles de la SABINE au nord, selon le partage adopté par AUGUSTE, VARIA fut annexée à la tribu *CAMILIA* et sa juridiction s'étendait jusqu'à la Vallée USTICA, c'est à dire la Vallée de LICENZA actuelle. Là il y avait la maison rurale du poète HORACE, donnée à ce dernier par MECENE en 32 av. J.C.. Dans ses *Epîtres* le poète latin affirme que 5 de ses subordonnés allaient à Varia pour traiter la "chose publique":



*Vilice silvararum et mihi me reddentis  
Quem tu fastidis habitatum quinque focus et  
Quinque bonos solitum Variam dimettere patres*

L'existence du *municipium* à VARIA, que certains historiens contestent, est confirmée par une inscription honoraire (C.I.L. XIV, 3472) trouvée au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle auprès de la fontaine publique juste en face du Palais BOLOGNETTI où elle est encore aujourd'hui. Cette épigraphe fait penser à la dédicace d'un "*balneum minicipibus et incolis*" de la part de M. HELVIUS PRIMIPILO qui était décoré de la couronne civique et qui était inscrit à la tribu *CAMILIA*. Varia a été mentionnée aussi par STRABON dans son *Rerum Geographicarum*.

Par ailleurs ADRIEN fit un nouveau partage de l'Italie et situe VARIA dans la province VALERIA; dans la *Tabula Peutingeriana*, VARIA est située sur la Route VALERIA au huitième mille de TIVOLI et à cinq milles de l'actuelle FERRATA (ad Lamnas).

CLUVERIO, fut le premier à situer VICOVARO à la place de l'ancienne VARIA, suivi par OLSTENIO et par FARETTI et d'autres.

Avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, le toponyme VICOVARO fut interprété comme *Vicus Varronis* ou *Vicus Vari* par BIONDO, PIE II, ALBERTI, MIRZIO et d'autres.

MARCO ANTONIO SABELLICO, célèbre humaniste né à VICOVARO, appela lui aussi sa terre d'origine *Vicus Varronis* ou *Vicus Valerius*, en supposant lui-même, comme d'autre écrivains, l'existence d'une ville de VALERIA.

Il y a plusieurs témoignages archéologiques sur le passé romain de VARIA: beaucoup de ruines de maisons rurales et résidentielles, des épigraphes et des vestiges architecturaux et décoratifs que l'on trouve aux alentours de VICOVARO.

- Des murs puissants en *opus quadratum* au sud de l'ANIENE qui s'élèvent jusqu'à 30 mètres avec leurs 14-15 étages;
- Un sarcophage sculpté qui représente une couple dans leur *dextrarum iunctio* et dont l'humèn constitue la fontaine publique sur la place Reine Marguerite (Regina MARGHERITA) en face du Palais BOLOGNETTI;
- Quatre colonnes en cailloutis qui ornent le porche de l'Eglise de Saint Antoine et qui, selon l'historien GORI, viennent de la localité QUARTO DEL PIANO;
- Le sarcophage dit "de Meleagro" qui représente la chasse au sanglier CALEDONIO. Il s'agit d'un très bel exemplaire de la période des Severi, retrouvé dans la localité de BOCCOCCIO et conservé à Rome dans la Salle de la Cheminée du Palais des Conservateurs;
- Le mausolée cylindrique qui se trouve au 39,450 kilomètre de la Route VALERIA est mieux connu comme le "tombeau de VICOVARO": son revêtement, orné de festons et de bucranes, est conservé au Musée Grégorien du Vatican;
- Les ruines de MAMMALOCCHI connues comme "Ruines de Saint Pierre": il s'agit de ruines en *opus polygonalis* d'une maison rurale de la période républicaine avec des apports d'époque romaine;
- Le sépulcre de CAIO MAENIO BASSO (I siècle A.D.), dit "la Pierre Tombale", un monument funèbre restauré définitivement en 1882;
- Les puissantes ruines des aqueducs de *Anio Vetus*, de *Anio Novus*, de *Claude* et de *Marcio* qui, après avoir percé le rocher de SAN COSIMATO, arrivaient jusqu'à Rome le long de l'Aniene. Pendant la période basse-romaine, VARIA déclina, son centre se dépeupla jusqu'à devenir un simple "vicus" et ses habitants se rassemblèrent autour des maisons rurales et résidentielles, dans des *fonds* faisant partie d'énormes *masses*, comme par exemple MANDELANA et JUBENZANA.



- Il Sarcofago di Meleagro -



RESTAURÉ EN 1882 PAR LE COMTE DE CLAUDE À SAN COSIMATO PRÈS ANCIANO

Le Christianisme fleurit dans ces territoires le long de la Route Valeria et les pratiques païennes cessèrent peu à peu. Le Monachisme s'épanouit aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles et grâce à la divulgation de SAINT EQUIZIO d'autres cénobies naquirent, comme par exemple celui dédié aux martyres COME et DAMIEN (à SAN COSIMATO). Ici, selon la tradition

qui remonte aux *Dialogues* de Saint Grégoire, eut lieu la tentative d'empoisonnement de Saint Benoît, abbé de cette communauté monastique.

Les invasions barbares, les incursions de TOTILA en 545, puis de AUTARI en 589 et de AGILULFO, infligèrent le coup de grâce à ces localités. Mais les incursions les plus néfastes furent celles des Sarrasins pendant le pontificat de Grégoire IV (827-877), et puis celui de Jean VIII.

C'est ainsi que la campagne romaine devint peu à peu un désert frappé par des fièvres. La Sabine et la TUSCIA furent mises à feu, les monastères de Subiaco et de VICOVARO détruits et cela jusqu'au pontificat de Jean X (916-929) lorsque les hordes sarrasines furent battues dans la Vallée de BACCANO près de CAMPAGNANO, et enfin près de VICOVARO dans le *Champ de Saint Cosimato*.

Il est vrai que les références historiques concernant cette bataille ne sont pas confirmées par des documents officiels. Elles remontent à une tradition mentionnée par NICODEMI et à un ancien manuscrit qui attribue par erreur à CHARLEMAGNE la victoire de cette bataille, car l'empereur était décédé à l'époque.



*“Dans un très beau plateau CHARLEMAGNE gagne une célèbre victoire contre un roi sarrasin qui habitait à SARACINESCO, à trois milles environ de VICOVARO; en souvenir de ce fait et pour remercier le Dieu des armées, il fait édifier une église divine sous l’invocation des martyrs COME et DAMIEN”.*

De cette célèbre bataille s'inspirent deux des trois lunules du porche de l'église du Couvent, peintes par ANTONIO ROSATI de VICOVARO (1636-1683) en 1670, soit deux ans après l'installation franciscains s'installèrent dans le Couvent (25 juillet 1668).

L'édification de VICOVARO sur l'emplacement de la citadelle romaine VARIA, voulu par les CRESCENZI-OTTAVIANI de la SABINE, remonte au XI<sup>e</sup> siècle: ces derniers faisaient partie d'une faction laïque qui avait occupé la place politique appartenant à l'abbaye déclinante des saints COME et DAMIEN de VICOVARO.

L'agglomération urbaine de VICOVARO pendant la période médiévale se développa en éventail autour de l'ancienne église de Saint Silvestre (d'où le nom de la place homonyme), pour continuer ensuite le long de la rue principale où se trouvaient les lieux les plus importants (l'église, la place du marché, l'accès à la Forteresse). Cette rue reliait la Porte de la partie basse à celle de la partie haute du village.

En 1140 pour la première fois on a un document qui mentionne le nom de VICOVARO: c'est un acte où l'on parle de l'occupation de l'église de SAN COSIMATO qui avait eu lieu quelques ans auparavant. Cette église était considérée comme un point stratégique dans la Vallée de l'Aniene par les gens de TIVOLI: *“...et tiburtinis qui tenent castrum Sancti Paoli et eccelsiam S. Cosme de Vicovaro...”*.

En 1143 on trouve VICOVARO parmi les châteaux qui faisaient partie de la *“Regalia Beati Petri”* *“...Pontis Lucani, Vicovarium, S. Polum...”*.

Etant mentionné dans le *Gesta Innocentii III*, il est presque certain qu'entre 1194 et 1196 CELESTIN III (GIACINTO BOBONE) donna en fief les territoires de VARIA, ainsi que BARDELLA et CANTALUPO (MANDELA actuelle), à titre de gage à ses arrière-neveux: GIANGAETANO, GIACOMO, NAPOLEONE et MATTEO, les fils de ORSO BOBONE qui, après avoir abandonné le nom BOBONE, devinrent d'abord URSINI et puis ORSINI.

Sous les ORSINI l'agglomération fut agrandie et tellement fortifiée que les historiens du XIII<sup>e</sup> siècle considéraient VICOVARO comme une forteresse imprenable, très importante du point de vue stratégique notamment au cours des guerres pour la reconquête du Royaume de Sicile par CHARLE D'ANJOU. Le fait d'être inexpugnable était encore très vivace dans les mémoires pendant les siècles suivants et beaucoup d'écrivains, comme par exemple MERULA, décrivaient VICOVARO comme un *“castrum Vicovarii cum natura...”*; CAMPAGNA écrit: *“Vicovaro, un passage très important aux limites du Royaume de Naples dont le cardinal Granvela disait qu'il fallait que le Roi de Naples fût très ami de ceux qui le possédaient”*.

Le 29 octobre 1273 les seigneurs de VICOVARO, FRANCESCO et GIACOMO, fils de NAPOLEONE, et MATTEO ORSO ORSINI dotent la communauté de ce château de lois municipales qui sont parmi les plus anciennes de ce genre.

Le 8 avril 1378, pendant les soulèvements populaires qui éclatèrent à ROME pour l'élection de URBAIN II, le cardinal GIACOMO ORSINI (le frère de GIOVANNI et RINALDO, comtes de TAGLIACOZZO et seigneurs locaux) s'enfuit de ROME et se réfugia dans le château de VICOVARO: il mourut le 15 août 1379 à CAPISTRELLO (où il était allé après VICOVARO).

En 1456, après la mort de GIOVANNI ANTONIO (auquel on doit la reconstruction de la chapelle de SAINT GIACOMO), la famille fut remplacée par une branche de BRACCIANO: le cardinal LATINO, NAPOLEONE, ROBERTO et GIOVANNI, abbé commendataire de FARFA et archevêque de Trani. C'est grâce à ce dernier, qui fut seigneur de VICOVARO, que le monument le plus connu de VICOVARO fut achevé.



Non seulement MARTIN V COLONNA et PIE II, mais aussi d'autres papes vinrent à VICOVARO: en 1473 SIXTE VI rendit visite à GIOVANNI ORSINI, archevêque de Trani, dont l'historien PLATINA parle dans son *De vera nobilitate*. On peut lire aussi dans *De conviventia* de PANTANO que FERRANTE D'ARAGONA lui rendit visite au mois de février 1475.

Dans le château de VICOVARO a eu lieu également une rencontre très importante entre ALEXANDRE VI BORGIA et ALPHONSE D'ARAGON qui devaient s'entretenir sur le destin de l'Italie car l'invasion par CHARLES VIII de France était imminente, lui-même s'appêtant à conquérir le Royaume de Naples. La rencontre eu lieu le 13 juillet 1494 et GATTICO en parle dans son *De itineribus romanorum Pontificum* puisant ses sources dans le *Diario* de BURCARDO, lui-même cérémoniaire à la Cour Pontificale et témoin oculaire de cette rencontre.

Selon MERULA, le 3 décembre 1533 LUDOVICO GONZAGA de BOZZOLO, générale de CLEMENTE V, dit RODOMONTE, mourut à VICOVARO dans sa tentative de punir NAPOLEONE, fils de GIANGIACOMO ORSINI, abbé commendataire et seigneur de FARFA.

Le 1er octobre, pendant la guerre entre PAUL IV CARAFA et PHILIPPE II, VESPASIEN GONZAGUE, commandant des impériaux, s'empara du château. Le 14 février 1557 il fut reconquis après avoir été assiégé pendant cinq jours et, comme MORONI dit: "*les attaquants pénétrèrent dans le château avec une telle rage que plus de 400 personnes allemandes et espagnoles furent massacrées*". Un acte notarié du 12 juin 1541 mentionne une date très importante pour notre village: FRANCOIS, enfant du second lit de GIAN GIORDANO ORSINI, à cause de sa mauvaise conduite, fut obligé à céder tous ses droits d'aînesse à son frère GIROLAMO qui obtint le duché de BRACCIANO et la jouissance de VICOVARO, CANTALUPO, BARDELLA et SARACINESCO sa vie durant.



Grâce à FRANCOIS on a une branche des ORSINI de VICOVARO ou d'ARAGON. Cette branche gouverna à VICOVARO jusqu'au 19 mars 1607, c'est-à-dire jusqu'à la mort de GIOVAN BATTISTA (Jean Baptiste), fils de FRANCOIS, car il n'y avait plus de descendants mâles.

VICOVARO, CANTALUPO et BARDELLA retrouvent ainsi leur propriétaire légitime, VIRGINIO ORSINI qui était duc de BRACCIANO. Aux ORSINI D'ARAGON on doit les statuts de VICOVARO du 8 juillet 1602.

Pendant la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ces lieux avaient peu d'importance militaire et de plus ils furent frappés par des épidémies de peste; tout cela aboutit à un déclin de l'agglomération urbaine.

En 1656 une très funeste épidémie décima les habitants qui n'étaient plus que 422.

En 1691 la pénurie força la communauté, appauvrie et épuisée, à demander de l'aide à la Sacrée Congrégation Apostolique, et en accord avec la Congrégation des Barons, on mit aux enchères des biens qui revenaient aux frères Orsini; à



FLAVIO, duc de BRACCIANO et à LELIO, prince de VICOVARO, qui étaient poursuivis par leurs créanciers. Parmi ces biens il y avait VICOVARO «...avec sa juridiction, son titre, son territoire et d'autres biens, meubles et immeubles...». Le 6 avril 1692, après un 'chirographe' de INNOCENT XII, on autorisa la vente de VICOVARO au comte PAOLO BOLOGNETTI et à son fils, FERDINANDO, pour un montant de 66.000 écus. L'acte fut rédigé le 17 avril par le notaire ANTONIO OLIVIERO.

Après 500 ans environ de domination exercée par les ORSINI, ils quittèrent un territoire qui avait été l'un des plus importants de leur fiefs. Les BOLOGNETTI transformèrent le palais des ORSINI et en firent un édifice digne de leur rang.

L'architecte SEBASTIANO CIPRIANI s'occupa de l'agrandissement du palais et notamment la surélévation de l'édifice près de la Forteresse ORSINI, la construction d'une nouvelle aile du palais (la façade actuelle) et d'autres édifices destinés aux domestiques et à l'activité agricole.

Ensuite, NICOLA SALVI (au service des BOLOGNETTI depuis longtemps) dirigea des travaux d'aménagement et GIUSEPPE DORIA se chargea de la construction de l'*office nouveau* et du *grenier*, de l'ameublement des appartements et des travaux d'entretien habituels de l'ensemble.

En 1743, en concomitance avec le prestige croissant de Monseigneur MARIO BOLOGNETTI, frère du prince de VICOVARO, GIACOMO ALAMANDINO fut élevé à la dignité cardinalice par BENOIT XIV et commença la reconstruction de l'église de Saint Pietro (Saint Pierre) qui était délabrée. Le projet avait été dévolu à l'architecte GEROLAMO THEODOLI, frère de FLAVIO et oncle maternel de GIACOMO ALAMANDINO et du cardinal MARIO BOLOGNETTI.

Le 14 mai 1789, PIE VI, en allant à Subiaco, s'arrêta à VICOVARO. A ce propos MORONI mentionne: «...le pape [...] continua son voyage vers VICOVARO, le fief du comte GIROLAMO BOLOGNETTI qui, pour lui montrer son admiration, fit ériger un grand arc dans la rue près de la poste des chevaux, orné de plusieurs statues figurant autant de Vertus, d'emblèmes et d'inscriptions. L'inscription la plus importante concernant PIE VI est la suivante: *«Pio VI P.M. Sublacum sui beneficiis auctum proficiscenti, Hieronymus Bolognetti Vici Vari Bar. Felicitatem precatur»*.

C'est MORONI qui écrit: *«Comme près de l'arc il y avait plusieurs boutiques, le comte les disposa en forme de galerie et offrit des rafraîchissements au pape et à sa famille...»*. MORONI mentionne aussi la visite de GREGOIRE XVI à VICOVARO: *«... en partant de TIVOLI le 29 avril 1834, il reçut un accueil chaleureux le long de la Route VALERIA et celle de Subiaco notamment de la part des gens de CASTEL MADAMA, VICOVARO, SARACINESCO, ANTICOLI CORRADO et ROVIANO; il s'arrêta pour prier dans l'église de SAN COSIMATO, où il avait demeuré dans le couvent le 8 octobre 1830 alors qu'il n'était que cardinal; puis il visita VICOVARO et son église. Le 2 mai les fêtes pour le passage du pape se répétèrent à VICOVARO, encore une fois heureux de sa présence sur son chemin de retour à TIVOLI»*. En 1847 PIE XI aussi honora VICOVARO de sa présence, à l'aller comme au retour de SUBIACO. Après la prise de PORTA PIA (1870) VICOVARO suivit le destin de l'Etat Italien.

Le bourg actuel de VICOVARO avec au centre la place Saint Pierre (Piazza San Pietro) est un vrai palimpseste: il conserve ses habitations datant du Moyen Age et d'autres de style baroque, riches en éléments architecturaux et décoratifs. Cet aspect d'hétérogénéité et d'équilibre en même temps a toujours attiré l'attention des urbanistes.

Toutes les phases d'agrandissement de l'agglomération urbaine sont lisibles si l'on s'y penche un peu:

- celle médiévale;
- celle du XV<sup>e</sup> siècle, lorsque l'ancien centre habité était tout autour des églises, fut enrichi de maisons nobiliaires;
- celle du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque de nouvelles constructions furent édifiés sur un emplacement pratiquement désert, entre la Chapelle, San Pietro et le Palais ORSINI, c'est à dire des deux côtés de la Piazza Grande (Place Grande) ou en face de l'ancienne église de San Pietro (Saint Pierre) et le long de la rue la plus fréquentée qui allait de la Piazzetta del Mercato (Petite Place du Marché dite "Petite Place") à la Porta Capo;
- celle des XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles, lorsqu' on construisit d'autres bâtiments adossés aux remparts de Vicovaro leur but de défense était désormais inutile.



- en parcourant les ruelles autour des petites places, quoique abîmées le temps qui passe et à cause de l'insouciance de l'homme, on trouve les traces d'une "ancienne noblesse". PIE II PICCOLOMINI remarqua cet aspect en 1461 lorsqu'il visita VICOVARO: on y trouve des fragments anciens, des portails en tuf noir avec la rose des ORSINI, des inscriptions en latin avec les noms des propriétaires, des emblèmes, une élégante fenêtre à double baie trilobée (fin XVI<sup>e</sup> siècle) ornée de l'emblème des ORSINI et de la fleur de lys angevine.

Parmi les monuments modernes, à l'exception du Monument aux Morts, il faut mentionner ceux dédiés à RICCARDO DI GIUSEPPE et aux Martyrs de VILLA SPADA et des PRATARELLE. Cet dernier érigé en mémoire du massacre de 30 civils de VICOVARO (y compris des personnes âgées, des femmes et des enfants). Ils furent exécutés le 22 décembre 1942 à FORTE BRAVETTA et les 5 et 7 juin à Villa Spada et ainsi que sur la colline des PRATARELLE par une subdivision allemande en retraite.

### **Les massacres qui eurent lieu à Vicovaro**

Les épisodes que l'on vient de décrire ne sont pas seulement mentionnés dans des actes officiels de la Mairie de VICOVARO, mais ils reposent également sur de nombreux témoignages de personnes qui étaient sur place. Depuis quelques années on commémore les victimes de la férocité nazi fasciste et l'on consacre à la mémoire de ces faits une reconnaissance sincère pour les souffrances atroces infligées à notre population.

Le sacrifice de 30 victimes sous l'oppression nazi fasciste appartient au patrimoine des valeurs de notre patrie et c'est grâce au sacrifice du sang versé par ses fils qu'il fut possible de la reconquérir. Nous garderons toujours vivant le souvenir de ces années dans la mémoire des nouvelles



générations afin de reconnaître aux victimes le mérite d'avoir contribué en Italie à la reconquête de la liberté après vingt ans de dictature fasciste. Pour ne pas oublier le massacre de 30 personnes de VICOVARO, et de conjurer de nouvelles guerres, de nouveaux décès et de nouvelles ruines, il faut transmettre la connaissance de cette tragédie hors notre territoire: aux villages voisins, à tous les italiens et au monde entier.

### **La débâcle des antifascistes de Vicovaro**

Le 7 novembre 1943 à VICOVARO une dizaine d'antifascistes furent accusés d'avoir distribué des journaux clandestins et d'avoir critiqué âprement la République Sociale Italienne. Ils furent affreusement torturés et violés dans le Palais CENCI-BOLOGNETTI et puis enfermés ensuite dans la prison Regina Coeli à ROME où ils restèrent longtemps dans l'attente de jugement.

Parmi ces personnes il y avait RICCARDO DI GIUSEPPE qui mérite qu'on s'y attarde. Il avait des idées ouvertes, ne tolérait pas les injustices et les atteintes à la liberté et désirait être garibaldien depuis son enfance.

Après l'avènement du Fascisme et les intrigues locales, il perdit son travail et pour le récupérer il fut contraint de faire acte de soumission au régime fasciste mais il refusa. Pour cette raison il fut considéré comme un révolutionnaire et tellement persécuté qu'il se réfugia en France, où il se joignit aux antifascistes qui avaient déjà franchi la frontière. Après la chute du Fascisme il retourna à VICOVARO où il vécut jusqu'au 8 décembre. Son calvaire recommença bientôt et il fut obligé de vivre caché jusqu'au jour de son arrestation (le 8 septembre).

Emprisonné à Regina Coeli, il fut torturé plusieurs fois dans les salles de torture de Via Tasso et réduit en piteux état pour n'avoir pas voulu révéler les noms des personnes qui complotaient avec lui contre le régime de SALO' et le Nazisme. Mais il ne dit rien car il n'avait pas de complices. Il fut jugé par la Cour Militaire allemande: on l'accusa de conspiration contre le nazisme et d'être maquisard; il fut condamné à être passé par les armes. Il mourut le 22 décembre 1943 à FORTE BRAVETTA.

### Le massacre à Villa Spada

Le 5 juin 1944, une petite garnison de troupes nazies en retraite s'était installée à VICOVARO dans une ferme près de Villa Spada, dans la contrée SAN VITO. Les soldats, fatigués à cause de leur marche longue et forcée, avaient besoin de se reposer et de se restaurer. Le soir, une patrouille, qui avait reçu l'ordre de razzier tout ce qui pouvait être utile au transport des armes et des bagages pour continuer leur marche, en cherchant de la nourriture pour le dîner vit des chevaux et des ânes. Soudain des bergers firent feu en l'air. Les soldats s'enfuirent croyant avoir été attaqués par des maquisards et allèrent rapporter à leur commandant ce qui était arrivé.



Le lendemain un ratissage sur le territoire fut commandé et trois bergers ignares furent capturés pendant qu'ils travaillaient la terre: BRIGIDO PEROZZI, 72 ans, DANTE PROIETTI GIUSEPPE, 38 ans, AMERIGO PECCHI, 16 ans. Sous la menace des armes, ils furent menés de force dans la ferme de Villa Spada et condamnés à mort immédiatement. A l'extérieur de la ferme, ils furent forcés à creuser leur fosse et exécutés par une décharge de mitrailleuse.

Pendant quelques jours on ne sut rien de ce crime car les allemands avaient couvert les corps des trois victimes avec un peu de terre.

### Le massacre aux Pratarelle

Deux jours après le massacre à Villa Spada et quelques heures après la Libération, la population de VICOVARO fut déchirée par la mort de 26 autres personnes. Le soir du 7 juin 1944 la population attendait, inquiète et impatiente, l'arrivée, d'un moment à l'autre, des Alliés.

Les allemands, après avoir commis le massacre à Villa Spada, s'étaient enfuis sauf une garnison de sapeurs dans l'attente de recevoir l'ordre de faire sauter les ponts sur les routes et sur le chemin de fer, afin d'empêcher le passage des véhicules des Alliés.

Entre-temps les dernières patrouilles qui venaient de CASTEL MADAMA (un village non loin de VICOVARO), avaient traversé à la hâte notre territoire pour se replier vers la Sabine. Comme on peut lire dans la première délibération de la municipalité de VICOVARO, ce jour-là, vers 19 heures «à PRATARELLE, la localité la plus belle, luxuriante et verdoyante de cette région, une dizaine de vandales et huns qui venaient de CASTEL MADAMA, armés de pistolets et mitraillettes, commirent le massacre le plus atroce dont l'histoire locale, pendant les années de guerre dans notre province, puisse garder le souvenir.

*La plupart de la population s'était réfugiée à PRATARELLE pour ne pas courir le danger de tomber sur les brigands allemands; mais ces derniers, sans aucune raison, sans aucune distinction d'âge ni de sexe, massacrèrent 26 civils dont on précise ci-dessous les noms pour en honorer la mémoire: CARBONI GIUSEPPE, 83 ans, CECCARELLI CELESTE, 54 ans, CIUCCI GIUSEPPINA, 39 ans enceinte, CRIELES ELSA, 22 ans, CUBELLO LUIGI, 20 ans, DE SIMONE EMMA, 46 ans, DUVALLI ARMANDO, 44 ans, DUVALLI NANDO, 16 ans, DUVALLI RITA, 18 ans, FEBI ROMANA, 16 ans, GIARDINI ELETTRA, 4 ans, GIARDINI GIACOMO, 46 ans, MAIORANI ARMANDO, 10 ans, MAIORANI FRANCESCO, 57 ans, MAIORANI GIUSEPPE, 87 ans, ORFEI FERNANDO, 16 ans, ORFEI SECONDO, 23 ans, OSSITI ORESTE, 14 ans, ROBERTI ERMINIA, 44 ans, ROTONDI ANTONIA, 51 ans, ROTONDI GIOVANNI, 3 ans, VENTURA MARIA, 55 ans, ZIANTONI ANGELA, 8 ans, ZIANTONI CELESTE, 17 ans, ZIANTONI MARIO, 3 ans.*

*Parmi les rescapés du massacre il y a:*

- GINO VENTURA qui survécut malgré qu'il ait été atteint par 14 balles qui lui fracturèrent le fémur en 6 endroits en le laissant handicapé. Il fut également blessé par un coup de pistolet;
- ANGELO ROTONDI fut amputé d'une main à cause de mauvaises blessures;
- ARTURO ZIANTONI, 4 ans, eut la vie sauve car il s'était caché sous un amoncellement de cadavres parmi lesquels il y avait celui de sa mère».

## Les personnages MARCANTONIO SABELLICO

A VICOVARO il y a eu des personnages célèbres (Père PIETRO de VICOVARO, PIETRO FANTI, le peintre ANTONIO ROSATI, Père VIRGINIO ROTONDI, le écrivain AMEDEO ROTONDI et d'autres), mais le plus connu mérite une attention particulière: MARCO ANTONIO COCCIA (dit "le Sabellico"). Il naquit à VICOVARO en 1448 environ. Le nom Sabellico lui a été donné par son maître parce qu'il fréquentait l'Académie romaine de POMPONIO LETO.

Après avoir enseigné à VERONE et à UDINE, il s'installa à VENICE en 1484 où il occupa des charges prestigieuses: il fut nommé enseignant à l'école de San Marco (Saint Marc) et en 1487 il reçut la charge de conservateur de la bibliothèque publique (Bibliothèque de Saint Marc) par AGOSTINO BARBADIGO, le doge de VENICE.

Il écrivit plusieurs œuvres historiographiques en latin grâce auxquelles il fut reconnu comme célèbre humaniste «capable d'écrire comme personne d'autre». Il mourut le 14 mai 1506 et fut enterré à VENICE dans l'église de S. Maria delle Grazie (Sainte Marie des Grâces).

Parmi ses œuvres les plus importantes il faut mentionner:

- *De Vetustate Aquileiensis Patriae* qui concerne le désastre causé par le fleuve Isonzo;
- *De Munitione Sontiaca*, quelques considérations sur les travaux de fortification des bords de ce fleuve;
- *Historia Rerum Venetarum*, un livre remarquable;
- *De Venetae Urbis Situ*;
- *Le Epistole* (Epître), un recueil de 295 lettres échangées avec les personnages les plus importants de son époque;
- *Rapsodiae historiarum Enneadum*, une œuvre de grand intérêt, source de références historiques résumées sur les événements de tous les peuples de la terre alors connus, à savoir dès la création jusqu'à son époque.



jusqu'à son époque. L'importance de cette œuvre, que tout le monde considère comme son chef d'œuvre, vient de ses recherches considérables et approfondies sur les événements traités dont la valeur documentaire est très importante. Elles concernent en effet, non seulement les événements des peuples mais aussi les personnages et les faits des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, la plupart des quels ont été vécus par l'auteur.

Il rappelle surtout les noms et vante les mérites d'hommes de culture et d'artistes, une mine de références historiques qu'il a pu recueillir directement ou de témoignages qu'aucun autre auteur avait jamais mentionnés.

Le portrait qu'il fait de PIE II est exceptionnel, et il en envoya une copie accompagnée d'une lettre:

- à toutes les autorités les plus éminents des états italiens: aux doges AGOSTINO et MARCO BARBADIGO, à BENEDETTO TRIVISANO, à ERCOLE D'ESTE, au duc d'Urbino GUIDOBALDO, à JUAN II BENTIVOGLIO, seigneur de Bologne, à FEDERICO de MONTEFELTRO, à RAMBERTO MALATESTA, seigneur de Rimini, à LUDOVICO SFORZA, seigneur de Milan, au Grand Maître de l'ordre de RODI, aux cardinaux DOMENICO GRIMANI de AQUILEIA et GIOVANNI MICHELI de VENICE, FRANCESCO TODESCHINI PICCOLOMINI de SIENA, à OLIVIERO CARAFFA de Naples;
- aux représentants les plus importants de la culture: HERMOLAO BARBARO, BERNARDO BEMBO, POMPONIO LETO, GIORGIO MERULA, MARCO ANTONIO MAUROCENO, à l'évêque de Padoue PIETRO BAROZZI
- et à beaucoup d'autres qui le remercièrent et le félicitèrent.

Pendant un siècle et demi ce livre a été considéré comme un point de repère pour tous ceux qui écrivaient et parlaient d'histoire, non seulement en Italie mais aussi à l'étranger où ce livre a été plusieurs fois réimprimé et traduit, notamment en allemand par THOMAS MURNER.

## Les lieux d'intérêt

Les nombreux documents d'archives, les visites pastorales et apostoliques, *ad Limina*, nous donnent une idée assez claire de la vie religieuse à VICOVARO.

Il y a 4 confréries et 9 églises, la plupart desquelles ont été détruites complètement.

Parmi celles qui nous restent et dont l'importance artistique et historique est remarquable, il faut citer:

- L'Eglise de Saint Pierre Apôtre, à croix grecque, dédiée à Saint Pierre: elle fut édifée sur commande des BOLOGNETTI pour remplacer une vieille église médiévale, elle aussi dédiée à Saint Pierre et érigée près du château vers le XI<sup>e</sup> siècle. En 1744 la vieille église fut démolie car elle était en très mauvais état, et remplacée par un nouvel édifice. La nouvelle église, en style baroque tardif, construite sur un projet du marquis GEROLAMO THEODOLI, un parent des BOLOGNETTI, a été consacrée en 1755.



Il est aussi l'auteur de l'église des Saints Pierre et Marcellino et du Théâtre Argentina qui se trouvent à Rome. Dans le maître-autel se trouve une grande toile représentant Jésus donnant les clés du Royaume des Cieux à Saint Pierre. Cette toile est l'oeuvre de SALVATORE MONOSILIO de Messine qui a également peint les quatre toiles qui se trouvent dans le transept et qui représentent les quatre saints avocats de VICOVARO: Saint Roch, Saint Sébastien, Saint Anastase et Saint Antoine de Padoue.

- Le Petit Temple de Saint Jacques (Tempietto di San Giacomo): c'est un monument national considéré comme le bijou historique et artistique de VICOVARO. Il fut commencé en 1440 environ et voulu par GIOVANNI ANTONIO ORSINI, comte de TAGLIACOZZO et seigneur de VICOVARO; il devait servir comme caveau de famille. Les travaux de cet édifice, à la forme octogonale, furent suspendus en 1456 environ, après la mort de son fondateur mais il fut achevé grâce à l'héritier de ce dernier, GIACOMO ORSINI, archevêque de TRANI et abbé de FARFA. Une inscription sculptée le rappelle. Malgré tous les remaniements qui causent une superposition de styles différentes, l'effet d'ensemble est étonnant plus du point de vue sculptural plutôt que de celui architectural.



1902, Tempietto di S. Giacomo.

La partie inférieure du temple en style gothique tardif a été ouvragée par DOMENICO DA CAPODISTRIA et se compose de 24 petites niches encadrées de gâbles, pinacles, guimberges et de petites colonnes qui abritent autant de petites statues de saints délimitées par un corniche d'acanthé.

Dans la partie supérieure, au contraire, le style de la Renaissance de GIOVANNI DE TRAU' (dit "le Dalmate") prévaut: la lunette renferme la Vierge à L'Enfant et les Saints Pierre et Paul se dressent DES deux côtés représentant NAPOLEONE et ROBERTO ORSINI, les frères de l'archevêque GIOVANNI et propriétaires de la Comté de la MARSICA.

L'archivolte renferme quatre anges; le tympan est orné de l'emblème des Orsini qui est soutenu par deux petits anges.

Cet ensemble harmonieux de deux styles différents et son intégration parfaite dans le contexte urbanistique donnent à ce monument une valeur architecturale très importante qui contraste avec la façade majestueuse de l'église de Saint Pierre Apôtre.

La place qui se trouve entre le Petit Temple et Saint Pierre Apôtre est un ensemble urbanistique et monumentale très caractéristique: c'est le centre des rassemblements spontanés habituels et lors des fêtes traditionnelles, religieuses et profanes; cet endroit a été aussi choisi par plusieurs acteurs et metteurs en scène pour le tournage de leurs films.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, PAOLO et FERDINANDO BOLOGNETTI firent construire un autel à l'intérieur du Petit Temple et l'enrichirent d'ornements: des reliques sacrées; un tableau dédié à la Vierge de VICOVARO (1738), peint par le peintre roman GIACOMO TRIGA; un tableau

dédié à Dieu le Père de MONOSILIO; six grandes statues en plâtre des saints pour lesquels les BOLOGNETTI avaient une dévotion.

Cette chapelle devint l'endroit préféré de la dévotion populaire, surtout après les miracles concernant le mouvement des yeux de l'Image Vénérée de Sainte Marie Notre Vierge qui avait déjà distribué beaucoup de grâces et de faveurs. Ce miracle se manifesta pour la première fois le 20 juillet 1796 dans le Couvent de S. COSIMATO près de VICOVARO: il s'agissait de la Vierge placée dans une édicule au coin de l'enclos du Chemin de la Croix. Deux jours après, le 22 juillet, le même phénomène eut lieu dans le Petit Temple de Saint Jacques: le tableau de la Vierge "bougea ses yeux".



Cet événement se répéta aussi le 22 juillet 1863.

Pendant une longue période beaucoup de pèlerins affluèrent à VICOVARO; en effet, il y avait souvent un très grand nombre de personnes, et ainsi qu'on peut le lire dans un document de l'époque, le 9 août 1863 on pouvait compter de 10 à 15 mille visiteurs. L'image fut couronné solennellement le 13 octobre 1913 par décret du Vatican. Le prodige se renouvela le 28 décembre 1931 et en 1934.

▪ Le Palais Cenci- Bolognetti, jadis Palais des Orsini

L'ancien château des ORSINI, faisant partie du Palais BOLOGNETTI, date du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut construit en 1260 environ, lorsque des travaux d'aménagement font du village une forteresse quadrilatérale. A l'intérieur il y a un magnifique jardin suspendu; dans un des salons il y a une plaque tombale dont l'inscription a permis d'établir l'endroit où se trouvait la villa du célèbre poète HORACE (QUINTO ORAZIO FLACCO).



En ce qui concerne la période du Moyen Age et de la Renaissance, il ne reste de nos jours que la Forteresse entourée par des tours cylindriques, les ruines du "Dinjon" carré et l'ancienne entrée du Palais des ORSINI surmontée d'une arcade en style gothique de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle; dans d'autres salles il reste quelques fresques endommagées..

▪ L'Eglise de Saint Antonin, dite "de Sainte Marie du Tombeau".

C'est une église rurale annexe au Couvent des Religieux du Troisième Ordre de SAINT FRANCOIS, entourée des ruines d'un édifice et d'un pont d'époque médiévale aux particularité d'époque romaine qui traverse le fleuve Aniene. Elle se compose d'une seule nef divisée en deux travées et d'une petite abside renfermant des terres cuites polychromes qui représentent la Déposition de Croix au Sépulcre (XV<sup>e</sup> siècle). C'est de là que vient l'éponyme *Sépulcre* donné à cette église. L'entrée, surmontée d'une niche qui abrite la Vierge à l'Enfant, date du XVI<sup>e</sup> siècle.



Cette église se dresse au confluent de l'Aniene et du Ronci: sa position a permis de retrouver et remonter le parcours de l'ancienne Route Tiburtina Valeria qui avait été modifiée par l'érosion des eaux des deux fleuves. De nos jours cet ensemble fait partie d'un projet européen de réhabilitation et valorisation connu comme "Les Rotondes du Saint Sépulcre".

▪ L'Eglise de Saint Antoine Abbé

Cette église se trouve légèrement à l'extérieur de VICOVARO, sous la Porte Rome (dite "Porte en bas"), au bord droit de l'Aniene, à l'endroit où il reste des ruines du pont romain sur lequel l'aqueduc Claude traversait le fleuve et sur une partie des remparts inférieurs. Saint Antoine Abbé domine ce coin de paysage représenté par beaucoup de peintres.

Pendant plusieurs siècles l'église, l'oratoire annexe et le palais en face, utilisé comme hôpital à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, étaient le centre d'une activité intense déployée par la Confrérie des Disciples ou de la Sainte Croix (Les Flagellants) sur le territoire de VICOVARO. Cette



confrérie fut fondée par des laïques en 1420 pour des œuvres charitables: les pauvres, les malades, les orphelins et les veuves de VICOVARO y furent assistés. Grâce à la bienveillance de la population de VICOVARO, cette Confrérie reçut des legs et des donations: c'est ainsi qu'elle put disposer de rentes foncières considérables. En 1890, du fait de la loi promulguée par CRISPI, le riche patrimoine de l'église et de la Confrérie fut confisqué et destiné à la Congrégation de Charité, puis à l'E.C.A.. Après quatre siècles, ce patrimoine fut dispersé et cette action envers les plus faibles et les plus défavorisés prit fin. L'église telle qu'elle est aujourd'hui fut aménagée vers 1760 par PIETRO TORELLI qui garda l'ancien clocher arcades et le porche avec les quatre colonnes d'origine romaine et les chapiteaux.

- L'Eglise de Sainte Marie des Grâces

C'est l'une des églises les plus anciennes de VICOVARO. En 1233 GIANGAETANO ORSINI en parlait dans son testament. Les historiens de l'ordre des conventuels estiment que les frères mineurs furent encouragés de s'y installer par SAINT FRANCOIS D'ASSISE. Celui-ci passa à VICOVARO en 1222 lors de son pèlerinage aux sources du monachisme à Subiaco et à MONTECASSINO.

A l'intérieur de cette église, qui a subi plusieurs remaniements, il y a des fresques et des tableaux très intéressants: un retable de VINCENZO MANENTI (1628) orne le premier autel à droite et une icône byzantine en bois de cèdre du Liban figurant la Vierge a orné l'autel majeur pendant des siècles. Cet détail a été retrouvé dans le testament de MARCANTONIO SABELLICO. On peut y lire en effet que celui-ci, avant d'en faire donation à l'église, la gardait dans sa chambre à coucher. A côté de l'église il y a le couvent composé d'un petit cloître inachevé et de reste de fresques, du réfectoire et d'autres pièces. Il fut détruit par les soldats français en 1803 et plus jamais reconstruit.

Après avoir été restaurée, cette église est devenue un lieu d'intérêt culturel pour VICOVARO et pour la Vallée de l'Aniene.

- L'Eglise de Saint Sauveur

Cette église a été édifiée au Moyen Age sur des ruines romaines et fut dédiée au Sauveur.

A l'intérieur il y a une petite chapelle de style gothique magnifique (la Chapelle de Loreto actuelle) ornée d'une arcade polylobée très élaborée: elle est en pierre sculptée à la façon de SULMONA (première moitié du XV<sup>e</sup> siècle). Dans la petite chapelle il y a des fresques du XVI<sup>e</sup> siècle très importants. Le clocher à arcades a été tiré d'une des quatre tours angulaires de l'édifice sur lequel se trouve l'église.

- L'Eglise de Saint Roch et l'oratoire annexe furent érigés par la communauté de VICOVARO au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette église se trouve sur La Route Tiburtina Valeria et fut restaurée partiellement aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'état d'abandon total dans lequel elle est aujourd'hui expose les fresques intérieures à de graves dommages.

- L'Eglise de Saint Sabino s'élève sur les ruines d'un édifice romain rectangulaire en *opus mixtum*; le sol est en terre cuite. Dès le bas Moyen Age cette construction fut aménagée en église dédiée à Saint Sabino évêque. Elle fut restaurée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle telle qu'elle est actuellement. Les montants de l'entrée remontent à la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle et furent construits en utilisant du matériel de récupération d'un bâtiment détruit.

Cette église et celle de Saint Roch appartenaient à la Confrérie des Saints Roch, Sébastien et Anastase dite "de la Prière et de la Mort (ou Compagnie de la Bonne Mort)".

- Le Couvent de Saint Cosimato (XVIII<sup>e</sup> siècle)



L'église et l'édifice annexe abritent les mémoires de plusieurs époques historiques. Des fragments en bas-relief de marbre en style romain représentant les symboles de Jésus Christ et des évangélistes se trouvent sur l'autel de la première chapelle à gauche; un arc de la renaissance très beau orne la deuxième chapelle; dans la troisième et la quatrième chapelle il ne reste que des peintures du XV<sup>e</sup> siècle.

Il est très intéressant de visiter les grottes des premiers ermites et de Saint Benoît mais aussi les galeries des aqueducs romains Anio Novus et Anio Vetus, l'aqueduc Marcio et l'aqueduc Claude. Ceux-ci ont été creusés dans le rocher et traversent le fleuve Aniene à cet endroit de leur parcours, à l'intérieur d'un pont très grand dont il ne reste que des ruines.



Au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle de nombreux artistes s'inspirèrent de l'ensemble architectural et du paysage de SAN COSIMATO.

L'adjoint à la Culture de la Mairie de VICOVARO, le Professeur VIRGINIO COCCIA a mis en forme les données qu'il a recueillies et la chronologie des événements. Ce travail a été revu et corrigé par le Professeur ALBERTO CRIELES.

Mme Michela Chicca (enseignant de français au Lycée de Vicovaro) s'est occupée de la traduction en français du texte italien. Son travail a été revu et corrigé par Mme Lilia Goanere.

La bibliographie consultée est la suivante:

CRIELES A., *Il Complesso conventuale di San Cosimato presso Vicovaro*. Roma. 1995, pp. 48-51.

CRIELES A., *Le Fraternità del TORO a Vicovaro: S. Maria del Sepolcro e S. Cosimato*. Roma 1999.

CRIELES A., *Vicovaro Sacra, la Cappella di S. Giacomo e la sua Madonna*. Roma 1996.

CRIELES A., *Il Tempietto di S. Giacomo*, in "Lazio Insolito, appunti di viaggio tra sacro e profano". Montecompatri 1998.

CRIELES A., "Composizioni e scritti concernenti la Madonna di Vicovaro e viaggio fatto alla Stessa dalle Sorelle Mariane". Roma 1998.

CRIELES A., *Culto e Festa dell'Avvocata Nostra*, In "Lunario Romano" 1998, vol. XXVI, pp. 223-240.

CRIELES A., *Due brevi vie della penitenza: s. Maria del Ronci e la Mentorella*, in "Lunario Romano 1998", pp. 160-184.

A. CRIELES A., *Vincenzo Manenti: le commissioni degli Orsini di Licenza- Roccagiovine*, in, "Il cavalier Manenti e il suo tempo, Atti del Convegno, Orvinio 14 ottobre 2000", Roma 2003", pp. 95-106.

POMPONI G., *Vicende Politiche, Legislazione Statutaria, Arte e Archeologia*.

POMPONI G., *Vicovaro, i monumenti, la storia, le tradizioni, il folklore, di proprietà artistica e letteraria dell'Associazione Pro Loco di Vicovaro* anno 1997.

